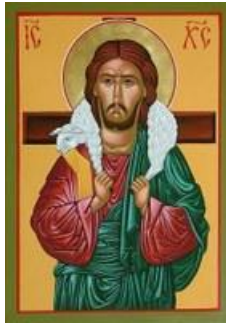


DIMANCHE 11 MAI 2014
4^{ème} dimanche de Pâques (A)



PREMIÈRE LECTURE

Livre des Actes des apôtres (2, 14a.36-41)

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, avait pris la parole ; il disait d'une voix forte : « Que tout le peuple d'Israël en ait la certitude : ce même Jésus que vous avez crucifié, Dieu a fait de lui le Seigneur et le Christ. » Ceux qui l'entendaient furent remués jusqu'au fond d'eux-mêmes ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. C'est pour vous que Dieu a fait cette promesse, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera. » Pierre trouva encore beaucoup d'autres paroles pour les adjurer, et il les exhortait ainsi : « Détournez-vous de cette génération égarée, et vous serez sauvés. » Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre se firent baptiser. La communauté s'augmenta ce jour-là d'environ trois mille personnes.

DEUXIÈME LECTURE

Première lettre de saint Pierre Apôtre (2, 20b-25)

Frères, si on supporte la souffrance en ayant fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu. C'est bien à cela que vous avez été appelés, puisque le Christ lui-même a souffert pour vous et vous a laissé son exemple afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a jamais commis de péché ni proféré de mensonge : couvert d'insultes, il n'insultait pas ; accablé de souffrances, il ne menaçait pas, mais il confiait sa cause à Celui qui juge avec justice. Dans son corps, il a porté nos péchés sur le bois de la croix, afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice : c'est par ses blessures que vous avez été guéris. Vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes revenus vers le berger qui veille sur vous.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (10, 1-10)

Jésus parlait ainsi aux pharisiens : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans la bergerie sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est lui le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a conduit dehors toutes ses brebis, il marche à leur tête, et elles le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un inconnu, elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne reconnaissent pas la voix des inconnus. » Jésus employa cette parabole en s'adressant aux pharisiens, mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : je suis la porte des brebis. Ceux qui sont intervenus avant moi sont tous des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance. »

HOMÉLIE

Le Christ : Une porte grande ouverte!

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

1 ^{ÈRE} LECTURE	Livre des Actes des Apôtres 2, 14a.36-41
2 ^{ÈME} LECTURE	Première lettre de saint Paul Apôtre 2,20b-25
ÉVANGILE	Selon saint Jean 10, 1-10

À chaque année, au 4^e dimanche de Pâques, c'est le dimanche des vocations, à partir de l'évangile de Jean 10, le Bon Pasteur, divisé en 3 parties; cette année, nous avons la première partie : Jn 10,1-10. Dans cet extrait, le Christ de Jean ne se présente pas comme le berger, le pasteur de ses brebis; il se présente comme la **porte** de la bergerie : une porte grande ouverte pour la libre circulation. Quels messages pouvons-nous retenir de cet évangile aujourd'hui?

- 1. La vocation découle du baptême :** Trop longtemps, dans l'Église, le terme **vocation** était réservé aux vocations consacrées : prêtres, religieux(ses). Aujourd'hui, avec la baisse des effectifs au niveau des prêtres, des religieux(ses), le terme vocation s'est élargi et s'adresse à toute personne qui, par son baptême, se sent appelée à exercer un ministère, une fonction dans l'Église, dans sa communauté humaine et chrétienne. C'est vraiment la vocation, puisque celle-ci découle du baptême. À la Pentecôte, nous dit le livre des Actes des Apôtres, en 1^{ère} lecture aujourd'hui, Pierre et les Onze apôtres annonçaient la

Résurrection du Christ et invitaient tout le monde à vivre en ressuscités. En disant que Dieu a fait de Jésus crucifié le Christ et le Seigneur, Pierre s'adresse, non seulement aux Juifs mais aussi aux Grecs, puisque les chrétiens d'origine juive invoquaient Jésus comme Seigneur, tandis que les chrétiens d'origine grecque l'invoquaient comme Christ.

Et le texte précise que tous ceux et celles qui écoutaient cette annonce de la Résurrection étaient remués par le discours de Pierre : « *Ceux qui l'entendaient furent remués jusqu'au fond d'eux-mêmes; ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que devons-nous faire?* » (Ac 2,37). Et la réponse n'est pas de devenir prêtre ou religieux(se); la réponse est : le baptême d'eau et d'Esprit, la conversion et l'engagement : « *Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint-Esprit* » (Ac 2,38). C'est donc par le baptême qu'on est identifié au Christ ressuscité et c'est par le don de l'Esprit (la confirmation du baptême), qu'on peut s'engager à vivre en ressuscité.

- 2. À qui s'adresse cette parabole?** Rappelons-nous, au 4^e dimanche du Carême, nous avons le récit de l'aveugle-né (Jn 9), le texte qui précède la parabole d'aujourd'hui. Dans ce récit, on voyait très bien la problématique qui prévalait au temps de saint Jean, où les chrétiens étaient, non seulement persécutés par les Romains, mais aussi condamnés par les Juifs et exclus de leurs synagogues. Donc, cette parabole d'aujourd'hui s'adresse d'abord aux Pharisiens, bien sûr, mais aussi aux chefs religieux de l'Église primitive qui se croyaient les seuls détenteurs de la vérité sur Dieu et propriétaires de la foi du peuple de Dieu. Ces chefs se prenaient vraiment pour les seuls guides des brebis du Seigneur. Saint Jean est très dur envers eux ; ils les traite de voleurs et de bandits : « *Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans la bergerie sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit* » (Jn 10,1). « *Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire* » (Jn 10,10a).

Le berger, lui, appelle ses brebis, chacune par son nom (Jn 10,3). Ainsi, se réalise la prophétie d'Isaïe 43 : « *Je t'ai appelé par ton nom, tu as du prix à mes yeux, je t'aime* ». et comme le chante si bien le Psaume 22 : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien* ». Le mauvais berger ne connaît pas ses brebis; c'est un inconnu pour elles. Elles ont peur, elles s'enfuient, car elles ne reconnaissent pas la voix des inconnus (Jn 10,5). Dans l'Église d'aujourd'hui, les bergers doivent faire preuve de beaucoup d'amour s'ils veulent témoigner du

Christ de Pâques, car les chrétiens se savent aimés de Dieu. De sorte que, si les discours de l'Église sont déconnectés des gens, de leur vécu, de leur réalité, si nos paroles condamnent plus qu'elles n'encouragent, on disperse plus qu'on ne rassemble et les brebis ne peuvent nous considérer comme des bergers.

- 3. Le Christ est la porte :** Et c'est une porte toute grande ouverte qui favorise la circulation en toute liberté : « *Moi, je suis la porte des brebis. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé; il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage* » (Jn 10,9). Les bergers ou les pasteurs entrent par la porte : « *Celui qui entre par la porte, c'est lui le pasteur, le berger des brebis* » (Jn 10,2). Mais comment fait-on pour reconnaître le vrai berger, le vrai pasteur? On le reconnaît à sa relation avec les brebis. C'est une relation d'intimité, de confiance réciproque, d'amour et de liberté : « *Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir* » (Jn 10,3).

Le bon berger, le bon Pasteur, c'est le Christ évidemment, mais c'est aussi ses disciples, celles et ceux qui travaillent pour lui. Dans l'Église de saint Jean, c'étaient Pierre, Jacques, Jean, Philippe, Paul et tous les autres, mais aussi des femmes sans doute : Marie-Madeleine et l'autre Marie, Marthe et d'autres aussi qui ont témoigné du Christ vivant dans la vie des premières communautés chrétiennes. Dans l'Église d'aujourd'hui, c'est le pape François qui, depuis un an, apporte ce vent de fraîcheur qui nous dit quelque chose du Ressuscité. C'est aussi pleins d'évêques, de prêtres, de religieux(es), de chrétiens et de chrétiennes engagés au nom de leur baptême, qui travaillent à rendre le monde meilleur. Ces bergers ou ces pasteurs n'ont pas peur d'ouvrir les portes pour libérer les gens d'une religion sclérosée, une religion de condamnation et d'exclusion. C'est pourquoi, ces bergers et ces pasteurs donnent souvent leur vie pour poursuivre la mission du Christ de Pâques. Jésus dira plus loin : « *Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis* » (Jn 10,11). Encore aujourd'hui, la mission peut aller jusque là...

Au moment du concile Vatican II, le pape Jean XXIII a ouvert les portes et les fenêtres de l'Église pour aérer, pour permettre une meilleure circulation, pour libérer les chrétiens qui étaient enfermés dans une Église dogmatique et doctrinale. Depuis ce temps, on cherche par tous les moyens de refermer les portes pour mieux contrôler. On a placé la barre plus haute, les exigences plus sévères. Le résultat : Il y a de moins en moins de gens qui se réfèrent à l'Église, car les chrétiens ne reconnaissent plus les pasteurs dont ils

ont besoin. C'est pourquoi, l'évangile d'aujourd'hui doit tous et toutes nous interpeller, nous qui sommes de l'Église. Heureusement, nous avons un pape qui ressemble davantage au Christ de l'évangile. Il a compris qu'il faut ouvrir la porte qu'est le Christ, toute grande, pour permettre à toutes les brebis de circuler librement. Si on veut être fidèle au Christ et à notre mission chrétienne, il faut ouvrir la porte sur le monde afin que tous puissent entrer dans l'Église en toute liberté.

Mais attention aux mercenaires! Ils sont encore là aujourd'hui. Ils ont beau être déguisés en disciples du Christ, ils ne sont que des voleurs et des bandits. Pour discerner les pasteurs et les mercenaires, la dernière phrase de l'évangile d'aujourd'hui nous met sur une piste intéressante : « *Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance* » (Jn 10,10b). Ce qui veut dire qu'à chaque fois où on entend une parole qui libère, qui sauve, qui reconforte, qui espère et qui donne la vie, il nous faut suivre la voix qui la profère. Mais lorsqu'on entend une voix qui juge, qui condamne et qui exclut, il y a de fortes chances qu'on soit en présence d'un mercenaire, d'un faux berger, d'un voleur ou d'un bandit. Ce dernier n'est pas au service des brebis; il se sert d'elles pour se convaincre de son autorité et de son prestige personnel.

Dans l'Église d'aujourd'hui, comme dans celle de saint Jean, nous devons faire preuve de compréhension, d'ouverture, d'accueil, de compassion, de tolérance et de pardon, si on veut répandre la vie en abondance et semer l'espérance. Si nous étouffons les gens, si nous refusons de les accueillir sans les juger, si nous les condamnons, nous ne pouvons prétendre vouloir donner la vie en abondance à celles et ceux qui nous sont confiés. Nous avons toutes et tous cette responsabilité de donner la vie en abondance. C'est la plus belle des vocations et c'est la seule façon d'être fidèle au Christ bon Pasteur et de le devenir en son nom...

En terminant, je voudrais simplement citer le commentaire du théologien français Gérard Bessière qui nous invite à respirer le souffle de Dieu : « **Une porte ouverte! Jésus se compare à une porte...ouverte! On est happé vers la lumière du dehors et l'air vivifiant. On entend sa voix. Ce n'est pas au troupeau qu'il s'adresse, mais à chacune et à chacun. Il connaît tous les prénoms. Pas de manipulation de masses! À sa voix, on se remet en marche, on n'aura jamais fini de marcher... Il a dit qu'il était le chemin, et aussi qu'il était venu pour que les hommes aient la vie, la vie débordante. Il y a eu, il y a, il y aura de prétendus bergers, leaders, gourous, idoles, qui dérobent la liberté, détruisent les personnes, et étouffent la vraie vie. Jésus s'est souvent dressé contre la prétention de**

ceux qui veulent faire la loi aux autres et imposer leur pouvoir. Jésus ouvre les yeux des hommes, il les remet debout, il leur rend la parole, il les invite à la route. L'oxygène que l'on y respire, c'est, paraît-il, le souffle de Dieu lui-même... »

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.

**Ce dimanche 11 mai 2014, je préside la messe de 10h30 à l'église
St-Roch de l'Achigan, 1188 rue Principale (angle Docteur Wilfrid Locat)
St-Roch de l'Achigan (Qc)**

Soyez les bienvenus !